

Fossé entre le discours sur la guerre et la réalité

John A. Lynn : De la guerre. *Une histoire du combat des origines à nos jours*. Paris Tallandier, 2006. 603 pp.

Prouesse, courage, honneur et loyauté, valeurs guerrières constituent le cœur de la chevalerie et voisinent avec la puissance et l'excellence viriles. La prouesse par les armes, fondamentale, résulte plus de la force que de l'endurance. Les récits célèbrent les coups qui tranchent net un bras, fend le heaume et la tête de l'ennemi. Dans des combats aussi atroces, il faut du courage... Prouesse et courage garantissent l'honneur, c'est-à-dire la réputation. Les nobles mettent leur vie en jeu pour des raisons d'honneur qui peuvent aujourd'hui sembler bien frivoles. La loyauté envers le suzerain de qui on tient son fief et que l'on aide à faire régner la justice, prend une énorme importance dans la vie et au combat. Parce qu'il détient la force, le chevalier ne doit pas n'abuser et protéger les personnes sans défense, la veuve et l'orphelin. La chevalerie épouse enfin les valeurs de la vie de cour, le seigneur se montre généreux (largesse) avec son entourage, surtout s'il veut le diriger, et il applique les conceptions de l'amour courtois, lié à la manière dont les femmes réagissent au code masculin de la violence légitime. Leur amour peut inspirer des prouesses et/ou les récompenser. La campagne précédant la bataille, ce qu'on appelle la chevauchée, met en évidence les différences énormes entre le code de la chevalerie et la réalité de la guerre au Moyen Age.

La chevauchée n'est pas une promenade, mais un raid fait de pillages, d'incendies, de viols et de meurtres, qui a pour but de discréditer le prince adverse, de détruire les ressources qui lui permettent de continuer à se battre ou de le forcer à livrer une bataille décisive. Elle s'inscrit dans une stratégie de terreur, elle concentre la guerre sur la population civile pour faire pression sur le prince. Mais elle a également des raisons logistiques. Une force de 5000 destriers et chevaux de trait consomme quotidiennement 62 tonnes de foin sec ou 125 tonnes de foin vert. Les armées doivent vivre sur l'habitant, ce qui rend nécessaire pour le défenseur la politique de la terre brûlée. D'autre part, la noblesse et la piétaille considèrent la guerre comme une source de richesse par le pillage, si important qu'il est réglementé dans le détail. Au cours d'une chevauchée, la troupe, toujours en mouvement, n'a guère le temps de faire des démolitions systématiques, elle se sert du feu comme allié. Avec le rapt du cheptel, l'incendie est le meilleur moyen de ravager la campagne.

Au cours de sa chevauchée de 1355 pendant la Guerre de Cent Ans, le Prince Noir, avec ses Anglais, parcourt 1080 kilomètres, ruinant plus de 43000 kilomètres carrés de terres françaises. Et il y a encore les routiers qui ne ont pas payés par la Couronne et qui agissent en corsaires. Durant la Semaine sainte en 1360, des Anglais massacrent à Orly cent paysans réfugiés dans une église. Indépendamment du discours chevaleresque sur la justice et la protection du faible, la réalité brutale de la guerre frappe surtout les moins aptes à se défendre.